



Compagnon du touriste depuis deux siècles, le guide imprimé est toujours florissant. Mais les écrivains ne seraient-ils pas notre meilleure boussole?

GUIDES DE VOYAGE, USAGES DU MONDE

« THIERRY RABOUD

Littérature » Ils guident notre imaginaire, éperonnent nos envies d'ailleurs. Les écrivains voyageurs se sont donné rendez-vous à Sion la semaine prochaine, à l'enseigne du Festival du livre suisse: la littérature buissonnière y sera de nouveau à l'honneur, portée par l'aventurière Sarah Marquis qui a osé réveiller le tigre de Tasmanie. Des baroudeurs qui nous convient au seuil des lointains, ces horizons mystérieux que les guides touristiques se contentent de documenter, de baliser.

Partir. Mais faut-il suivre les sentiers battus par le Routard ou les pas inspirés d'un Stendhal, rêver avec Bouvier ou le Lonely Planet? Sur le papier cohabitent ces deux manières d'arpenter l'inconnu. Leur opposition, qui accompagne la naissance du tourisme moderne, est au cœur d'un bel ouvrage intitulé *Vaut le voyage?*, que présenteront samedi prochain à Sion Ariane Devanthéry et Claude Reichler. Une vingtaine d'écrivains, sociologues, historiens et géographes y esquissent une histoire des guides et de leurs effets sur nos usages du monde.

Grand Tour et tourisme

Bien sûr, il n'a pas fallu attendre l'émergence de ces itinéraires de papier pour que les curieux, fortunés ou lettrés, se mettent en route. Avant eux, Montaigne et Goethe avaient déjà sillonné l'Italie, d'autres l'Orient ou les mers. Mais dès le XIX^e siècle, l'horizon s'ouvre à mesure que le voyage se démocratise. Prisé de l'aristocratie européenne cultivée, le Grand Tour devient tourisme. «Alors que le voyage de loisir était l'apanage d'une classe aisée qui avait les moyens d'employer un personnel spécialisé pour l'accompagner, il devient progressivement plus accessible grâce aux voyages organisés et à la parution des premiers guides», explique Claude Reichler en mentionnant la parution, dès les années 1830, du Baedeker pour l'Allemagne, du Murray pour l'Angleterre et des Guides Joanne pour la France.

Des ouvrages qui cartographient ces terres d'imaginaire jusqu'alors sillonnées librement par les récits, à l'instar de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand (1811), premier grand voyage littéraire. Deux visions s'affrontent; au touriste s'oppose le «vrai voyageur» que chante Baudelaire. «Le voyage littéraire, en célébrant la surprise, la subjectivité, s'érige précisément contre les valeurs promues par

ces guides perçus comme bour-



geois», note encore le chercheur fribourgeois, spécialiste de la littérature de voyage et de l'histoire du paysage alpin. «Les guides, et ce mot le dit bien, sont à la fois une aide et une contrainte. Dès



leur apparition, les écrivains et les artistes vont les critiquer pour cette ambiguïté, et se faire un point d'honneur de se passer de tout guide pour privilégier la découverte.»

«Les guides sont à la fois une aide et une contrainte»

Claude Reichler

Ainsi, dans ses *Premiers voyages en zigzag* (1874), Rodolphe Töpffer s'emporte contre ces ouvrages prescriptifs: «Lisez-les et vous êtes perdu. [...] Avant d'arriver, vous saurez déjà tout par cœur, et, revenu chez vous, vous n'en saurez pas davantage. Plus d'impression vive, neuve, spontanée; plus d'écarts possibles pour l'enthousiasme.» Une posture que les artistes d'aujourd'hui prolongent à l'envi. «Les guides ferment l'imaginaire», note le baroudeur Blaise Hofmann. «Au final, ces ouvrages déçoivent forcément. Soit la réalité ne correspond pas à ce qui est écrit, et on se sent trahi. Soit

la réalité correspond, et on ne ressent rien parce qu'on s'y attendait.»

Le poète Frédéric Wandellère renchérit: «Ils me désenchantent le monde». Alors lui préfère visiter la Guadeloupe avec, en main, les *Euvres complètes* en Pléiade de Saint-John Perse.

Anthologies littéraires

Les écrivains feraient-ils de meilleurs accompagnateurs pour réenchanter le monde, explorer en profondeur cet ailleurs que le numérique ne cesse d'aplatir? Le géographe Bertrand Lévy a consacré un volume à Genève dans la belle collection *Le goût de...* au Mercure de France, qui réunit des anthologies littéraires valant bien mieux qu'un Petit Futé pour saisir l'esprit du lieu. «Si les guides littéraires sont promis à un bel avenir, c'est qu'ils nous parlent d'expériences vécues, de réminiscences et de souvenirs, de projets auxquels chacun peut s'identifier», assure-t-il.

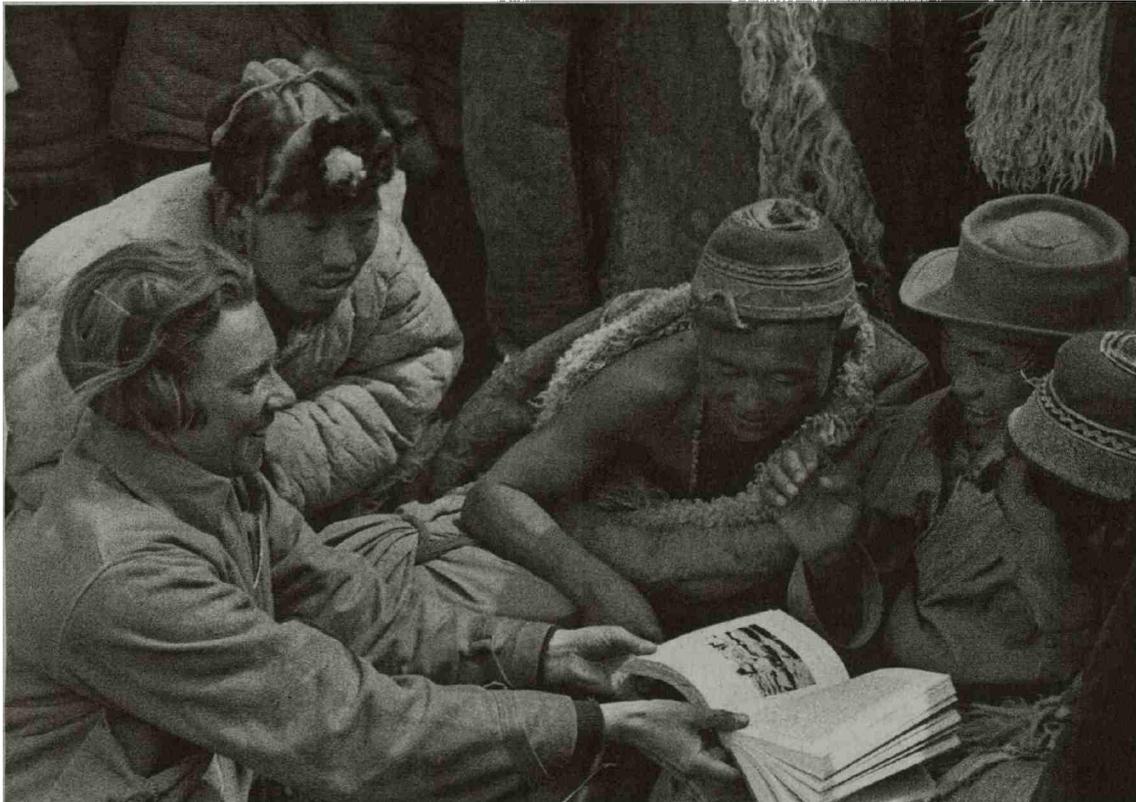
Et s'il fallait prendre pour guide un écrivain: pourquoi pas Hugo, lui qui n'a pas hésité

à piller discrètement six guides de voyage différents, dont la richesse encyclopédique a nourri l'imaginaire et les descriptions de son recueil *Le Rhin...* Ou alors Ella Maillart, elle qui ne se contenta pas d'expéditions audacieuses mais guidera aussi, deux fois par an, de petits groupes de voyageurs sur les routes d'Asie, enjambant volontiers ces frontières entre littérature et tourisme.

Partir, oui, mais les yeux grands ouverts. Tenu par Roland Barthes comme un «instrument d'aveuglement», le guide touristique pourrait, au contraire, nous éclairer à nouveau tandis que le tourisme de masse détruit peu à peu les beautés qu'il entend célébrer. «A son origine, le guide ne se limitait pas à sa fonction commerciale mais endossait une réelle vocation éducative, conclut Claude Reichler. Il serait salutaire que ces ouvrages se reconnectent avec cette dimension pédagogique, afin d'éduquer le touriste contemporain pour un meilleur respect des villes et de la nature qu'il traverse.» »

► Ariane Devanthery et Claude Reichler, *Vaut le voyage?*, Ed. Slatkine, 272 pp.
► Festival du livre suisse, Sion, du 20 au 22 septembre.





Tant les écrivains voyageurs (ici Ella Maillart en Chine, 1935) que les auteurs de guides (ici ceux de Claude Baechtold), nous ouvrent l'horizon.
Succession Ella Maillart et Musée de l'Elysée/
Riverboom Editions

UN FRIBOURG NOSTALGIQUE ET INSOLITE

Lire des guides, ou comment revisiter son propre territoire. Alors que Blaise Hofmann s'amuse que l'on considère sa ville de Morges en «charmante cité fleurie», Frédéric Wandelère préfère quant à lui se plonger dans un Baedeker de 1913 pour découvrir un Fribourg de nostalgie et de diligences, quand la cathédrale n'était encore que collégiale et que proliféraient ces enseignes bientôt oubliées. «Je me souviens de la porte à tourniquet du Continental et, tristement, de la démolition des Char-

mettes. Mais l'Hôtel de l'Autruche s'est effacé de toutes les mémoires. Où se trouvait-il? Pourquoi l'autruche?» interroge-t-il dans son texte intitulé *Guides insolites, guides imaginaires*.

Et si le poète fribourgeois devait, à la manière d'un Jacques Réda ou d'un Marcel Cohen, rédiger un guide littéraire de sa ville, il promènerait son lecteur sur le sentier du Dürrenbühl pour lui montrer cette ferme «présente dans une huile de Gaston Thévoz, gagnée par la sylve et réduite à l'état de ruine». TR